

Distribution des prix au collège communal.

Dimanche a eu lieu la distribution des prix aux élèves de notre collège sous la présidence de Monsieur Victor Vedel¹ professeur à la faculté de médecine de Montpellier.

Une foule nombreuse était venue pour marquer sa sympathie pour un compatriote, pour un ami, pour un ancien élève du collège, non moins que pour applaudir au succès de nos jeunes écoliers.

Sur l'estrade, avec de nombreuses notoriétés de la ville, avaient pris place Monsieur le Maire et Monsieur le Commandant du 16e escadron.

Le discours d'usage a été prononcé par Monsieur Carrouée², professeur de langues, qui a retracé un tableau de l'Allemagne vers 1830. Ensuite Monsieur Vedel a adressé à ses jeunes compatriotes la charmante et savoureuse allocution que voici.

Mesdames, Messieurs, jeunes camarades,
Quand le chef vénéré de notre Université, dont l'amitié m'honore, m'a demandé d'accepter la présidence de cette cérémonie je n'ai pas hésité à faire violence aux dispositions naturelles dans mon tempérament, pour régler simplement ma conduite sur l'idée du devoir à remplir.

En l'espèce, cette invite du devoir s'agrémente pour moi du plaisir de me retrouver, dans ce cadre familial, parmi mes compatriotes c'est-à-dire mes amis. Mais il faut que les rites s'accomplissent, et, après le discours d'usage, doit suivre, comme une ombre, l'allocution du président.

Que je vous confie d'abord l'état d'âme émotif qui m'inspire le décor évocateur qui revit aujourd'hui autour de moi.

C'est bien là, dans ce parc que l'on aperçoit d'ici - que l'on n'apprécie à sa valeur alors qu'on est privé du plaisir de s'y rendre - que j'ai dû entrevoir les premières clartés du sourire... des fleurs et où j'ai

¹ https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/BERT-ELOGE-VEDEL-REP-GIRAUD-1942.pdf

² Professeur d'allemand. Discours : <http://rauzier.eu/distribution-des-prix/1914-dp-du.pdf>

sûrement commis la grave imprudence de fumer mes premières feuilles du tabac apprêté par mon ami Rajon, qui représente du reste au Parlement une des régions qui le cultive.

C'est bien le parc qui est face, au collège, en dépit d'un gardien dont nous mesurons la sévérité à la hauteur de la taille, nous alimentait, au printemps, des fleurs de l'arbre de Judée et nous approvisionnait, à l'automne, des beaux marrons que nous destinions à l'usage externe.

Et ses souvenirs, hors classe, se marient sans aucune mélancolie, joyeusement même, à ceux du Collège tout proche, où je crois bien être entré, avec une petite faveur pour l'époque, vers l'âge de quatre ans pour y apprendre l'alphabet.

Depuis j'ai conservé la meilleure impression des années passées là, sous la direction bienveillante de maitres, parfaitement adaptés à leurs tâches et dévoués à leurs fonctions.

Mais le collège de Lunel ne donnait alors qu'une instruction limitée à la place de quatrième et c'est vers le lycée de Montpellier que se dirigeaient les élèves qui avaient la bonne fortune de pouvoir continuer leurs études classiques.

Plus heureux aujourd'hui, vous pouvez sur place, sans nécessiter de grands sacrifices, poursuivre votre instruction jusqu'à la classe de philosophie- qui demain vous sera accordée- en sorte que votre collège qu'on aurait pu, de mon temps, comparer symboliquement à un tronc de cône, peut maintenant être représenté sous la figure d'une pyramide hautement dressée sur une base puissante, capable de supporter légitimement le faite qui parachève l'édifice de votre instruction intégrale.

Vous devez cela à la sollicitude éclairée de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir des jeunes et en particulier à l'effort persévérant de votre excellent principal.

Vous êtes jeunes ! C'est assurément un privilège heureux, mais n'oubliez pas que l'inscription sur le registre de l'État Civil ne se fait qu'une fois, autrement dit que ce bonheur est passager, comme dans la chanson.

Pour vous la vie est relativement simple : vos parents d'une part, et vos maîtres de l'autre, en vous élevant et en vous instruisant, ont le souci d'écarter de vous les difficultés ordinaires. Mais sachez regarder et comprendre, car vous devez le plus tôt possible prendre conscience de vos devoirs, et assumer la responsabilité de votre avenir.

Pour ce faire à la sollicitude naturelle, familiale ou professionnelle, qui ne vous est pas comptée, vous avez le devoir de répondre avec gratitude et, dès vos plus jeunes années, par l'affection et par le travail.

Graduellement votre insouciance native, plus accentuée du reste dans les races méridionales, doit faire place à la réflexion, c'est-à-dire à l'examen de soi vis-à-vis des autres.

Il ne faut pas que l'insouciance de votre âge vous illusionne longtemps et vous porte à considérer comme suffisant, parce que lointain encore le but, l'effort que nécessite toute arrivée, et à excuser chez vous la théorie du moindre effort au départ de la course. Il faut travailler jeune pour ne pas être surpris pour ne pas être inférieur pour être de son temps.

Être de son temps, pour son temps et au-delà de son temps, cela veut dire qu'il faut par le travail -assurer la continuité de l'énergie, recueillir l'activité transmise et la diriger vers les sources créatrices où se ravive le flambeau de la vie qui ne s'éteint jamais.

Plus simplement jeunes camarades, appliquez-vous au travail pour accueillir en apprenant d'abord, et pouvoir donner ensuite la mesure de votre force utile.

Quelles que soient vos aptitudes naturelles, vous avez le pouvoir de fournir un rendement social appréciable.

Chacun dans la limite de ses moyens, doit participer au mouvement de l'activité humaine, par un coefficient de travail qui lui est propre.

Le travail ! Mais c'est essentiellement la condition du bonheur. Mais encore, et pour tout dire à nos mots : c'est notre raison d'être.

Je n'ose pas vous développer plus longtemps ce thème inépuisable et je préfère espérer ne vous avoir rien appris. En prolongeant du reste des exhortations qui ne s'appliquent guère aux bons sujets, que vous

devez être. Je risquerai trop de vous paraître un peu vieux jeu, pour pas dire pompier.

Encore n'aurai-je pas de ce brave fonctionnaire le mérite enviable de pouvoir dispenser l'élément, qui rafraîchirait vos fronts, sur lesquels j'ai peut-être contribué à provoquer le phénomène de la sudation.

Excusez-m'en alors, car je suis déjà puni, ayant dû revêtir, pour venir à vous, un costume moyenâgeux, qu'aucune bulle ni décret l'a prévu parfaitement adapté à la mi-juillet dans un pays de cigales.

Je l'ai revêtu par devoir et par sympathie imitative pour un bien lointain passé. Me rappelant, parce que on me l'a toujours dit, que j'avais assisté en robe à mes premières distributions de prix, j'ai estimé bienséant de vous réapparaître sous la même forme vestimentaire.

En vérité, j'ai tenu surtout à venir ainsi, rendre un hommage de reconnaissance et d'affection à mon Collège et à ma bonne ville de Lunel.

Car sous l'habit je désire avant tout que vous reconnaissiez un des vôtres, qui a toujours gardé intact l'amour du pays natal, qui se fait un plaisir d'applaudir au succès des uns et d'encourager la bonne volonté des autres et qui se déclare heureux de vous appartenir par la naissance et par le cœur.

Ce discours très applaudi a été suivi de la lecture du palmarès, coupée par quelques morceaux de musique exécutés sous la direction de Monsieur Viviès et par un couplet de la « Marseillaise » chantée par les élèves du Collège.

note AR : la déclaration de guerre interviendra le 28 juillet 1914; Monsieur Carrouée professeur d'Allemand, a été chargé du discours d'usage. Vous le trouverez en intégralité sur le site : <http://rauzier.eu> On connaît la suite...